



Extrait du Décharge

<https://www.dechargelarevue.com/Polder-139.html>

# Polder 139

- La collection Polder -

Date de mise en ligne : mardi 7 octobre 2008

---

**Copyright © Décharge - Tous droits réservés**

---

## **Tout rêve et rien ne sait les secrets des boîtes à boutons, à rubans de toutes les couleurs de mon ciel**

Un rien de déglingue...

Le qualificatif ne semble pas éculé et osons l'employer encore pour Valérie Harkness : sa poésie est féminine, c'est-à-dire, aérienne, volatile, en détails, en intérieurs, en tissus. C'est une poésie qui a du charme, un peu gauche, voire parfois surannée mais aussi très rythmée, même si l'étude prosodique révèle vite des vers volontairement bancals, ce qui a pour avantage de donner du piment à l'ensemble ; des vers courts, dont certains n'ont qu'une syllabe, enserrant des plus longs ; c'est une poésie sautillante, « primesautière » diraient les Anciens... Si on y rencontre des animaux, ils sont tout légers, comme oiseau ou lézard. Parfois, elle joue les impromptus, elle surprend, jusqu'à l'incongru. Elle est faite de glissements, et par à-coups, tend à l'énigmatique. Doublure donc, et aussi « étoffe », « foulard », « fichu », « rubans », « manteaux », « gants », « chapeaux », « vêtements ». N'allez pas croire cependant que vous allez entrer dans un atelier de couture, c'est-à-dire de façonnage. Au contraire, il y apparaît un rien de déglingue, façon dégrafée/déchirée, un petit laisser-aller, une nonchalance. ... Cela ne penche jamais vers l'anecdote, au contraire plutôt vers la recherche des origines (« premier soupir », « première couleur », « première chose », « premières vies », même !)

Ainsi également ce vers magnifique :

« fend le corps comme la lame du temps »

Cependant, le verbe, on le voit là, a perdu son sujet.

A part « je », des pronoms personnels parfois disparaissent, on ne sait trop qui agit, qui pense. Cela accentue le côté délicat de cet univers pas vraiment fragmenté, disons : diversifié, et qui se réunit là comme des cartes. Les impressions semblent par moment jeux de hasard, ... des poèmes ressemblent à des cadavres exquis. L'auteur (e) se laisse dériver et ne s'en cache pas.

Le corps est souvent évoqué, mais en détails seulement et on lui associera volontiers les métaphores du placard et du tiroir, de la boîte (allusion en passant à un secret, peut-être d'écriture ?), figure encore de cette dualité intérieur-extérieur qui crée le paysage mental de beaucoup d'oeuvres car comment en sortir,

la peau étant la frontière sensible et l'esprit,  
l'espace incommensurable...

Valérie Harkness n'est jamais là où on l'attend, un peu fuyante.

Il lui arrive d'évoquer un grand sujet comme le temps et puis soudain,  
de couper court pour passer à autre chose, de plus visuel.

Car indéniablement, tous les sens ont développé  
leurs petites antennes dans ce livre.

Finalement, pour couper impromptu également :

la poésie serait un éternel classement, et pour Doublure, tentative de rangement...

Françoise Favretto